Burnaur: 323 rue de Chartres, entre Costi et Biesville.

POUR LES PETITES ANNONCES BE BEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETG., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE PAGE DU JOURNAL.

Livres Français.

A propos d'une lettre.

Une vive discussion s'est élevée récemment eu France au sujet des livres envoyés à l'étranger ; elle dure encore, mais il est permis d'espérer qu'elle prendra bientôt fin et donnera des réeultats qu'apprécieront ceux qui,sur divers points du monde, travaillent à maintenir et à perpétuer la langue française, particulièrement en Louisiane dont tant d'habitants la conservent pieusement et la transmettent à leurs

d'y apporter le remède. Ils m'out pas tardé à découvrir que leure affaires ne baissaient et ne menaçaient de s'éteindre que parce qu'ils a'envoyaient pas Particle convenable.

Dans une lettre datée du 10 jaillet dernier et que nous avons reproduite il y a quelques semai. mee, M. P. A. Lelong, secrairetrécorier de la Bibliothèque Pablique de la Nouvelle Orléans, disait que la "littérature francaise qui nous envahit ne peut de l'honneur, de la probité mora-être mise entre les mains ni des le et du patriotisme." fommes ni de la jeunesse". Ce m'est que trop vrai, et c'est bien la cause de la mévente des livres français à l'étranger.

Et s'il n'y est pas mis bon ordre, la vonte ossaera entièrement avant longiemps et ne re-

prendra jamais. Mais la cause de la crise étant connue il y sera remédié, et biensat les livres des bons auteurs. de coux qui, dans leurs couvres, comme le dit M. Leiong dans principale l'hallier, de la pro-les idéa de l'hallier, de la pro-lette morste et "Espetrimieme", circuleront comme actrefols.

Cependant, les auteurs de ces livres répréhensibles, qui ne doivent pas avoir de place dans nos bibliothèques, les correspondants qui en font trafic et sont en grande partie responsables de leur dissémination à l'étranger, au grand détriment de la saine littérature et de la bonne renom. mée de la France, protestent contre l'ostracisme dont on vent frapper les articles dont ils tirent

Ile disent que leurs livres valent bien certaine produits de la littérature américaine, et que ce n'est que par hypocrisie que les Américaine les dénoncent. Ils en seront pour leurs frais de protestation. Ce n'est nullement par hypocrisie que ceux qui ont charge des bibliothèques veulent en écarter certains livres : c'est parce qu'ils les jugent immoranx et dangereux; et les livres du même geure publiés en

L'Abelle de la Neuvelle-Orléans, | Amérique ne sont entre les majos ni des femmes qui se respectent ni de la jennasce pas plus que les œuvres pornographiques et immorales qui sont expédiées à l'étranger ne sont entre les mains des femmes

et de la jeunesse de France. Des écrivains français, et non des moindres, dénoncent heutement ces agents qui envolent des livres condamnables à l'étranger en affirmant qu'ils représentent le véritable mouvement littéraire français. Il est probable qu'avant longtemps ce déplors. ble trafic aura cessé et que les bons auteurs français retrouveront dans les bibliothèques de 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE l'étranger la place qu'ile y ocenpaient autrefois.

La lettre de M. Lelong, remarquable par le fond et par la forme, signale un regrettable état de choses et le déplore dans un langage bienséant ; ausei n'est-il pas surprenant qu'elle fasse l'admiration de M. Hogues Leroux et de tous les gens bien pensants en France qui, pas plus que les Américains, n'aiment les fleurs de famier.

M. Leroux est venu en Amé. rique, y a donné des conférences et peut donc parler du goat du public américain qui lit le livre français avec une antorité que ne possèdent pas ses esprits étroits qui ne connaissent d'autre horison que le leur et dout la suffisance ferait plearer si elle ne faisait rire.

Certes, il y a des gens à la Nonvelle Orléans dont l'odorat ne s'offusque de rien, dont l'estomac reste réfractaire à tout bou-Le vente des livres à l'étran- leversement, à œux-là les œuger a considérablement diminué vres fortement épidées, à ceuxen ces temps derniers en France, la le gibier faisandé! mais les et naturellement les intéressés autres, qui n'aiment pas la pasaen out recherché la cause, afiu teur du ruisseau, pourquoi ne pas leur servir des mets de leur goût. On écrit pour toutes les clas-

> notre Bibliothèque "Je sais qu'il y a encore en France des littérateurs qui écrivent de belies choses dans un français excellent. Dans ce cerveau de l'Univers que l'on nomme Paris, il y a des hommes dont la. France s'honore et qui, dans leurs livres, propagent les idées

ses en France, et c'est ce qui fait

dire au Secrétaire-trésorier de

On ne dit pas de plus grandes vérités que M. Lelong, en ne les dit pes mieux non plus; et il y agrait insincérité, mauvaise grâce à ne pas le reconnsitre.

l Deuxième, centenaire de la naissance de Buffon.

C'était, il y a peu de jours le deuxième contenaire de la naissance de Buffon.

Voici, à ce propos, une plaisante anecdote racontée par Sainte-Benve our l'autour de "l'Histoire naturelle : "

Une fois, chez Mme Necker où se réunissaient toutes les illustrations de l'époque - Bernardin de Saint-Pierre, alors inconnu, essaya de lire " Paul et | nu avec plaisir les divers pro-Virginie; " l'histoire était sim- duits de la colonie. La visite ple et la voix du lecteur tremblait : tout monde bâilla et, au bout d'un demi quart d'heure, M. laition. La chute des gros pade Buffon, qui avait le verbe chydermes de l'Inde dans l'esu haut, cris au laquais : " Qu'on a provoqué son admiration, car mette les chevaux à ma voitu g'est toujours un spectacle nou-

Ce n'atait certainement pas la teurs de l'Exposition. cimente les renommées.



Ranavolo à l'Exposition

coloniale.

La reine de Madagascar n'a pas voulu quitter Paris sans aller visiter l'Exposition coloniale de Nogent-sur-Marne et l'importante section malgache que la grande colonie africaine y a installée. Elle a été reçue à l'entrée par M. Dybowski, commissaire général, entouré de ses collaborateurs, et par la musique malgache, qui lui a souhaité la bienvenue aux sons de l'hymne

Le plus ancien des musiciens. nom de tous ses camarades, lui a des nonveaux " déchaux." exprimé le désir qu'ils éprouvaient de revoir leur ancienne certains sont les fils de son ancien chef de musique.

La Reine s'est alors rendue au pavillon de Madagascar, où un superbe bouquet lui a été offert par la petite fille d'un fonctionnaire français de Madagascar, née à Tananarive. Elle a admiré les dentelles du pays et a recons'est continuée par les diverses sections et attractions de l'Expovesu pour les nombreux visi-

précier à leur juste valeur et reprises, les organisateurs de les que consciencieux. que le temps seul consacre et cette brillante manifestation coloniale.

Une nouvelle mode

L'ombre de l'abbé Kneip doit ressailir d'aise dans sa tombe:

On none annonce the nonvelle mode, la mode des pieds aus.

Il suffirait qu'Edonard VII s'en môle pour que cela devienne élégant - et la bottine mal portée. Ua des peintres les plus actifs, qui a couvert presque sutant de kilomètres avec son pinceau qu'avec ese jambes, et que tout le monde recounsitra si Rasambo, s'est avancé et, au moitié de son age, est le modèle et très artistiques.

Dans son atelier d'Asnières.on le trouve tonjours pieds nus ; et, s'est alors engagée, et la Reine a pour la ville, il a inventé le plus a'est alors engagée, et la Reine a extraordinaire système de chaus-reconnu plusieurs musiciens dont sures à trous visibles, perforées, ramifiées comme des éponges, où l'air, la pluie, la neige penvent circuler librement.

quitte pour se laver bibliquement les pieds trois fois par jour.

Tout arrive ! peut-être, un jour prochain, nous promènerous pous

THEATRES.

ORPHEUM.

La seconde semaine de la saifalouste qui pousseit l'auteur de Après une collation servie saison à l'Orpheum s'est ouverte la phrace offebre: "Le style, dans la maison des notables de sous les plus heureux auspices. ches et élégants. c'est l'homme!" à agir d'une fa- Cochinchine où des joueurs de La salle était foulée et le procon sussi pen courtoise à l'égard | valiha ont fait entendre des sirs | gramme a plu infiniment aux d'un confrère inconnu : mais le nationaux malgaches, la Reine spectateurs. Les sept numéros fait prouve que les contempo- s'est retirée enchantée de sa vi- sont du reste admirablement exérains ne sont pas aptes à s'ap- site et a félicité, à plusieurs cutés par des artistes aussi habi-

Un acte musical qui a pour titre

Rien, paralt-il, n'est pius hy-

Pas de chaussettes; on en est

pieds nus sur les boulevards!

la perfection par la troupe de A B. Rolfe. Les Aubin Leonel sont deux artistes parisiens, qui retrouvent en Amerique le grand succès qu'ills ont eu sux Folies

Bergere de Paris. Homer B. Mason et Marguerite Keeler se montrent comédiens consommés dans une saynète, "A Hero". Les membres de la troupe d'E

mile Hoch qui jouent "Love's Young Dream" ont également beaucoup de talent. Sont très applaudisle Dahlman Cowboy Quartette, le clown musicien Ferry Corwey et Campbell et Brady, à la fois jongleurs, chanteurs et danseurs.

Les scènes animées du Kino-

cette semaime et que notre public continueront à prendre l'offensive et mère de feu Lady Curzon, est Umpire", que donne le Tulane que les troupes du général Drude voit pour la première fois, a été pour déloger les marocains caml'objet du mieilleur accueil. Il est pés aux environs de Casablanca. douteux qu'une pièce nouvelle sit jamais été reçue avec autant d'enthousiasme que "The Umpire" dimanche soir. Elle sera certainement aussi populaire à la Nouvelle-Orléans qu'à Chicago où elle a eu trois cent cinquante représentations.

Le dialogue de cette œuvre est vif, étincela.nt, spirituel ; quant à la musique elle est gaie, entrainante et tres mélodieuse. Ajourons qu'elle est jouée par des artistes de grand talent, que le chœur est composé de jolies personnes, quer les costumes sont ri-

C RESCRET

La semaine dans laquelle nous "Ye Colonial Septette" est joué à ment fructueuse pour le Crescent,

car le spectacle qu'il offre au publie est exceptionnellement amu sant et intéressant.

C'est une comédie musicale d'un comique étourdissant qui s pour titre "Playing the Pontes". Le monde des courses est représenté dans cette pièce, et él 'y trouve des scènes qui sont d'un réalisme parfait tout en elant ties amusantes. It y a aussi une petite intrigue amoureuse qui donne à l'œuvre un parfum poé-

Une troupe excellente interprète "Playing the Ponies", dont le succès ira grandissant. Les deux principaux artistes, Yorke et Adams, ont été l'objet d'une ovation à la première seprésentation.

Les Marocains font de nouvelles · convertures de paix.

Casablanca, Maroc, 23 septembre-La destruction du camp marocain de Sidi Bahim, hier, par les troupes du général Drude, parait avoir cause une profonde impression sur les rebelles.

Ce matin plusieurs caids repréentant les tribus des Oulesceyani, Seatani et Iyaidi se sont présentés [au quartier général français dans 'intention de discuter avec le général Drude les conditions auxuelles la paix pourrait être con-

Les Marocains sont prêts à sccepter toutes les conditions posées par le général Drude à l'exception de celle qui les oblige à rendre leurs armes.

De son côté le général français insiste pour que cette dernière condition soit remalie.

Paris, 23 septembre-Une dépéche officielle envoyée cet aprèsmidi par le général Drude su ministre de la guerre confirme le rapport de Casablanca suivent le salaire pendant le temps qu'ils nous disons qu'il paraît juste la drome sont entièrement nouvelles quel les chefs de plusieurs t ibus étaient en grève. Les prisonniers marocaines auraient entamé de ont été exécutés saus avoir été nouvelles négociations en vue de

Dans les milieux officiels fran çais on est d'avis que les hostilités ne, seront pas suspendues pen-Une comédie musicale, "The dant les négociations de paix, et

Tentative de chantage contre un évêque-

-Mgr McQuaid, évêque du dio B. hier soir pour prépacèse catholique romain de Ro- fer l'établissement d'une commuchester, a vivement surprise la nication transattantique de télénombreuse audience qui se pres-sait hier dans le cimetière du et la Grande-Bretigne. Saint Sépulcre pour sainter à la cérémonie de la bénédiction des tombes, en annonçant qu'il avait été récemment la victime par des étrangers pour lui extorquer une somme de \$5,000 et qu'il avait en outre l'assurance que quatre individus avaient pris le serment de le tuer s'il ne s'exésommes entrés sera indubitable. cutait pas de bonne volonté.

Ratification de traité Anglo-Russe.

St-Pétersbourg, 23 septembre Le traité Anglo Russe a été raifié cet après-midi au ministère des affaires étrangères à St-Pétersbourg.

Ce traité reconnaît formelle ment les intérêts respectifs de la Grande Baetagne et de la Russie au Thibet, en Perse et en Afghanistan, et délimite la sphère d'influence de l'empire russe dans le nord de la Perse et celle de l'An-

gleterre dans le sud. Les autres gouvernements intéressés en Perse ont reçu l'assurance que le nouveau traité ne menaçait pas l'intégrité de ce

La question du chemin de fer de Bagdad n'est pas mentionnée ians les articles du traité et fera objet d'une prochaine conférence ntre les puissances intéressées y ompris l'Allemagne et la France,

Le traité maintient le statu quo au Thibet et dans l'Afghanistan ; les deux puissances contractantes s'engagent à ne pas cheicher à obtenir de nouveaux avantages dans ces deux pays.

Accident dans un chantier italien.

Rome, 23 septembre-Un accident est survenu aujourd'hui pendent le lancement du vapeur "Princessa Yolanda", dans les chantiers de Riva Trigoso, près de la Spezz a.

Au moment où le navire commençait à descendre le plan ini cliné il s'est couché sur le côté et est arrivé dans cette position dans l'eau où il n'a pas tardé à couler. Il pourra être renfloué sans grandes difficuités, mais les pertes matérielles causées par cet accident s'élèveront à plus de 100,000 dol-

Le "Prinzessa Yolanda" a été construit pour le compte du Lloyd italien. C'est un navire de 12,000 tonnes devant servir au transport des émigrants. --:0:--

Exécution de terroristes.

Lodz, Pologne russe, 23 septembre-Sept hommes et deux jeunes filles ont été fusillés ce matin dans la prison militaire de Lodz, sous l'accusation d'avoir participé au meurtre de M. Silberstein, un riche filsteur de cette ville qui a été tué le 13 septembre dernier par ses ouvriers à la suite de son refus de leur accorder un

Maladie de Mme Leiter-

Paris, 23 septembre-Mme Levi Z. Leiter, veuve du capitaliste la retient dans sa chambre à l'Hôtel Ritz.

Les médecins de Mme Leiter lui ont ordonné un repos complet.

TELEGRAPHIE SANS FIL

Sydney N. E., 23 septembre-Rochester, N. Y., 23 septembre M. Marcini est arrivé à Giace

Excursions du Dimanche à Bon Marché d'une tentative de chantage faite Sur le New Orleans, Fort Jack-

son et Grand Isle Railroad. Les trains partent d'Alger à 8 houres a. m

arrivent à 7:35 houres p. m. Billets pen aller et le retour 50 acra, 75 sous et \$1. J. S. LANDRY,

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 23 Commencé le 20 Août 1907

GRAND ROMAN INEDIT

Par Daniel Lesueur

L'ENFANT

DEUXIÈME PARTIE

L'ACCIDENT.

(Bute.) Il résuma la visite de Cham-

blees

entendiez - vous affirmerez qu'- vous me vouliez absente. il n'est pas à vous ?

-Ce sera la vérité. -Mentez aussi bien ce soir, c'est tout ce que je vous demande, dit Maxime avec une insolence odiense.

-Je ne mens pas -Ecoutez, reprit-il, et compre-N'allez pas vous dire : " Si je nie l la preuve reste à l'instruction. qui suivra son cours. Tandis que si j'avoue, on sauvers tout," Non, non. Niez! - vons saisissez bien ; - NIEZ !... La preuve ne restera pas à l'instruction. Il prononça la dernière phrase d'une voix sourde, comme A regret. Mais ne fallait-il pas bala- jet. yer de l'esprit de sa femme tonte crainte stupide, afin qu'elle ne donnat dans accen piege ?

Ces mote, d'silleurs, gui eussent fait frémir M. Chambleo, ne frappèrent pas la comtesse. Du moins pas au moment où ils furent prononcés.

-Je regrette, articula-t-elle, que vous ayiez era nécessaire de me chapitrer ainsi. Voss n'aviez déroulait les lignes noires de la qu'à me faire appeler dans votre voie ferrée entre le double quai Monsieur Chambleau.

Elle devait se les rappeler....

ge. Qu'on me le montre, ce bijou là. Nous aurions vu la montre Ne craignez pas que je perde tout de suite. Pourquoi ce vo-contenance. Y demeurer un moment pent.

> le comte. -li me faut done prendre le premier train, dit Solan- dras, je t'enverrai l'automobile." ge. Quelle complication! Et que dirai je à mes parents ?

nécessaire à propos de cette sf. et choisir son chemin. nez. Oni, répéta Maxime, appu- faire de Bois-le-Roi. Ils ont conyant son regard de tout près sur nu la victime, son caractère, ses hate, Maxime, retourné dans son les yeux de sa femme, comprenez habitudes. Au lieu de les convoquer au Parquet de Paris, le ton du téléphone, sur son buministre, par faveur, leur envoie | read quelqu'un, qui est un ami, ponr requeillir ce qu'ils savent. Vons le précédez, et je l'accompagne, pour ôter à cette démarche toute après, quand il eut-enfin!- la apparence rébarbative et judiciaire. Je conviendrai de cela avec Chambieun, pendant le tra-

> -Le traiet.... soupira t-elle. Maxime ne releva pas le mot. nir à l'appareil. Sa femme se conformait à ses ordres. C'était l'essentiel. D'ailleurs, il avait blen autre

chose à faire. Il la quitta donc, sans voir qu'elle fermait les paupières et prochain train. Elle vous explis'appayait, défaillante, à un meu- quers. ble, en marmarant : -Le trajet!....

L'imagination de l'infortanée

-Ce n'est que cela, dit Solan- cabinet, quand cet homme était | d'une petite gare de campagne. " Boin le Roi."

-Vous affirmerez, - quoi que vous expliquer mon absence par être si le train ne brûlait pas vous éprouviez, quoi que vous des courses dans Paris! Paisque cette station!.... Effrayante douleur! Elle ne croyait pas -J'ai en mes raisons, riposta l'affronter si tôt.

Sa mère lui avait dit : " Maintenant, quand tu vien-Mais, dans la combinaison précipitée de ce jour, elle ne pou--Que leur tomoignagne était vait profiter de cette promesse

Taudis qu'elle s'habillait à la

-Hallo! hallo! Donnez-moi Monteresu, mademoiselle. Et de nombreuses minutes

communication: -Hallo! c'est vous, Florent? Quand son beau père lui ré- prendre.

pondit, le comte affecta la gaieté pour s'inviter à diner le soir. __Je viendrai avec un ami. Bolange part tout de suite, par le

-Mais nous n'avons pas besoin d'explications pour être heureax de vous voir l'an et l'autre. _O'est à propos de mon ami,

-Votre ami sera le bienvenu, me un rappel. -Maintenaut, mon cher marquis, voulez-vous me rendre un service ? _J'en serais enchanté, mon

cher Maxime. -Envoyez moi donc votre au to. Solanige, qui a tout son tempe, pemt aller par le train-Mais Cham bleau et moi, nous se-

rione gênée de nous astreindre à l'horsire. -O'est entenda. Je vais pré-

venir Gervals. —Cela nie vous gêne pas. Vous ne comptiez pas vous en servir. -Pas dm toat. Et pais.....

promenades auprès du plasir de yous avoir.. -Vous êtes tout à fait aimable.

-Où voidlez vons que Gervais

yous rejoigne? -Mais.... attendez. Voyons dit-il au domestique dont il re- avenue Hoche.... Eh bien prier monsieur le marquis de ve- chez vous, rue de Lille. Je télé- position si simple, le visage de phares éblouissants, qui trépiphonerai à Chambleau de m'y

> lione envoyer quelqu'an à la maison. Ma femme désire rentrer à Paris, car le temps devient im- dre plus négligemment : possible. Elle a des choses à faire arranger là-bas, des indica- vous causer tant d'embarras. tions à transmettre.

_Parfast. Merci. A ce seir. Maxime allait racerocher le ré- gaiement M. d'Alligné. At coucepteur. Il crut entendre com- traire, Gervais remisera et con- tra.

-Hallo! cria-t-il.

-Hello! fit la voix de M. d'Alligné. Vons êtes encore la? -Oai. -Votre mère me demande si

vous parsez la nuit. -A la Louvette ? Mais, pourquoi pas? Cela fatiguera moins Solange que de rentrer ce soir. -Alors on va préparer une

chambre pour votre ami. -Pour Chambleau? Inutile. Chambleau ne peut s'absenter de Paris jusqu'à demain matin. Le ministre ne dormira pas qu'il ne l'ait revo.

-Vraiment? -J'en suis sûr.

pour revenir. voir aussi bien que d'entendre- premier cri et rendu leur dernier (perfectionnement qu'on prédit à soupir depuis douze générations. ... Pas la peine qu'il vienne brève échéance) — le marquis se fat étonué de la singulière expression que prit, pour une pro ajouta le marquie, que nous vou- qu'un éclair passait dans ses lar- noire le pavé jadis caressé par ges prunelles, aux reflets d'acier. les jantes d'or des équipages ro-Il éclaireit sa voix, pour répon-

-Chambleau ne viendra pas

-Quelle plaisanterie! De l'em-

chera rue de Lille. Et, demai matin, il fera les commission de la marquise. C'est à mer-

veille. L'hôtel d'Alligné, rue de Lille, montrait son portail grand onvert quand le comte y arriva vers cinq heures.

Dans la cour, devant les vantaux fermés de la remise, stationnait l'auto, sous la blanche lueur d'un globe électrique, car la nait d'hiver était déjà tombée. Gervais, nu tête, habit bas, nn énorme bidon dans les mains, alimentait le réservoir de pétro-

Au fond se dressait, façade close, avec ses hauts combles ar--Mais alors, dit M. d'Alligné, doisés qui lui donnaient une ma. je lui donneral également l'auto jesté orgueilleuse, la maison des ancêtres, la demeure où tous les Si le téléphone eut permis de d'Alligné avaient poussé leur

Ses croisées, avenglées de volets, sembialent se refuser à voir ce carroese sans chevaux, aux fit trescallir la moustache et la vivante, et dont les excréments barbe du comte, en même temps huileux souillaient d'une trainée

> yaux. Les deux concierges de l'hôtel, l'homme et la femme, eur le pas de leur loge, admiraient l'engin BOUTGAU.

barras! Mais pas du tout, fit Ils saluèrent et disparurent quand M. d'Herquaucy ee mon-